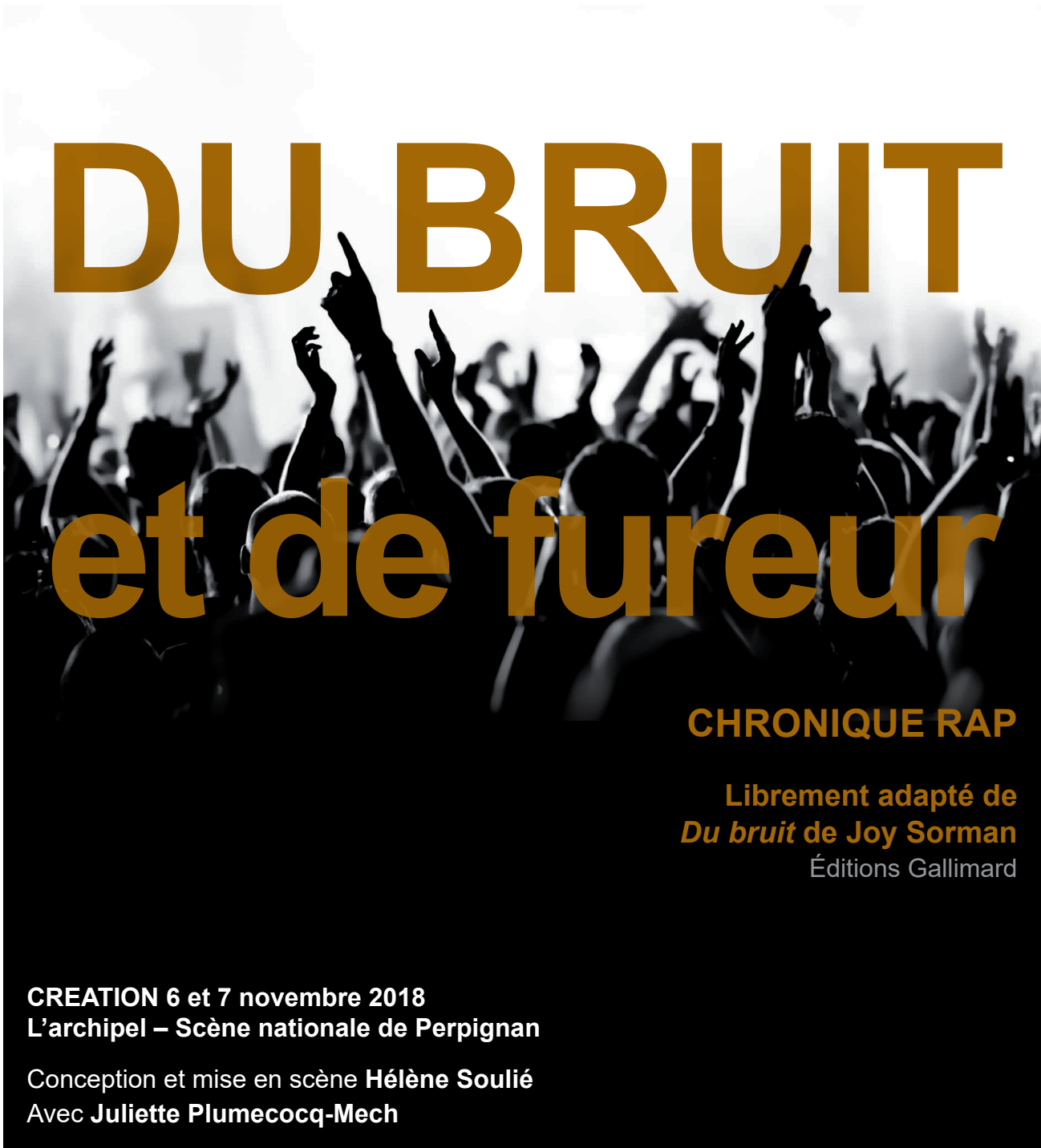




DU BRUIT

et de fureur

CHRONIQUE RAP

Librement adapté de
Du bruit de Joy Sorman
Éditions Gallimard

CREATION 6 et 7 novembre 2018
L'archipel – Scène nationale de Perpignan

Conception et mise en scène **Hélène Soulié**
Avec **Juliette Plumecocq-Mech**

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION /

Les 2 bureaux

Jessica Régnier

06 67 76 07 25 / j.regnier@ladgs.fr

www.exitleblog.wordpress.com

EXIT
Direction artistique
Hélène Soulié

DU BRUIT et de fureur - Chronique Rap

ANNÉES 90.

AVÈNEMENT DU MOUVEMENT HIP HOP EN FRANCE.

ANNÉES 90.

JACQUES CHIRAC DÉCLARE: « SI ON AJOUTE À ÇA LE BRUIT ET L'ODEUR... »

BASCULEMENT DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE.

ENTRÉE DE PROPOS JUSQUE LÀ RÉSERVÉS À L'EXTRÊME DROITE AU CŒUR DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE.

LE VER EST DANS LA POMME.

UNE RÉPONSE À LA VIOLENCE DES DISCOURS RACISTES.

LE RAP.

NTM.

PORTE-VOIX D'UNE JEUNESSE LE FEU AUX JOUES.

UN CORPS D'OPPOSITION.

INVENTION D'UNE LANGUE.

ORGANIQUE, FURIEUSE, INSOLENT.

UNE LANGUE NÉCESSAIRE.

QUI NOUS EXTRAIT DE L'ASPHYXIE BRUNE DANS LAQUELLE NOUS PLONGE LA MONTÉE DES EXTRÊMES.

QUI PROPOSE UN AUTRE REGARD SUR LA SOCIÉTÉ.

UNE AUTRE FAÇON D'ARPENTER LE MONDE.

UNE LANGUE QUI RÉPARE.

NOUS RÉPARE.

SUR SCÈNE.

UNE FEMME SEULE, DERRIÈRE LES VITRES D'UN STUDIO D'ENREGISTREMENT.

ELLE RACONTE.

EN DIRECT.

SA RENCONTRE AVEC LE GROUPE NTM.

COMMENT KOOL SHEN ET JOEY STARR SONT ARRIVÉS JUSQU'À ELLE.

ALORS QU'ELLE VIT DANS LES QUARTIERS HUPPÉS DE LA CAPITALE.

ELLE RACONTE.

LE PREMIER CONCERT DU GROUPE AUQUEL ELLE ASSISTE À MANTES LA JOLIE.

LA DÉFLAGRATION ALORS RESENTIE DANS SON CORPS.

PETIT À PETIT, TRAVERSÉE PAR L'HISTOIRE DU GROUPE,

DES EXTRAITS DE TUBES ET LE FLOW DE NTM,

LA RUMEUR DE LA VILLE QUI LUI PARVIENT,

LES DISCOURS AFFREUX RESSASSÉS QUI PERDURENT ET GRONDENT EN BACK GROUND,

ELLE TROUVE SON PROPRE SOUFFLE,

CELUI DU SANG PROPULSÉ DANS LES ARTÈRES POUR IRRIGUER TOUT LE CORPS.

ELLE TROUVE SON PROPRE BEAT,

CELUI QUI MET EN MOUVEMENT NOTRE CORPS, NOTRE DÉSIR, NOTRE MÉMOIRE, NOTRE PENSÉE.

ELLE TROUVE SA PROPRE VOIX,

ET NOUS INVITE À DIRE LE RÉEL,

CELUI QUI NOUS APPARTIENT,

CELUI QUE L'ON VOUDRAIT VOIR ADVENIR,

ET À RECOUVRIR LE BRUIT DES DISCOURS QUI SÉPARENT.

“LE HIP HOP EST UNE PUISSANCE DE VIE, QUI PASSE DIRECTEMENT PAR LE CORPS DE CEUX QUI L'ÉCOUTENT.”

DU BRUIT et de fureur - Intentions

En 1991, le groupe NTM est invité par une association de quartier à se produire au gymnase de Mantes la Jolie. La municipalité est contre et s'oppose à leur venue.

Arrivés devant le gymnase, Kool Shen et Joeystarr sont à la porte. Le gymnase est fermé à clef, la porte blindée. Aucun responsable sur place. Seulement deux cars de police en retrait.

Les spectateurs venus du 91, du 92, 93, 94, 95, 77, 78, affluent. Des centaines de lascars encapuchonnés.

Joeystarr et Kool Shen décident finalement de jouer sur le stade qui jouxte le gymnase, et déballet leur matériel. Mais la nuit tombe et le stade ne s'éclaire pas. Personne pour allumer les lumières.

Alors, dans un même élan, les fans poussent contre les grillages avec leurs bagnoles. Ils roulent sur les grilles, forcent, font céder la clôture lentement, et se garent en demi cercle autour de la scène improvisée, formant la rampe de lumière qui manquait.

Le show démarre instantanément sur «le monde de demain»¹.

On raconte que ce fut un concert jubilatoire, un feu de joie et de décibels.

Et que la police médusée par la détermination de la jeunesse, n'a pas bougé.

C'est cette histoire qui m'a donné envie de mettre en scène DU BRUIT et de fureur.

Une chronique radio, "histoire de la musique" sur le groupe NTM.

Cette histoire, et ce morceau : "Le monde de demain", premier single du groupe.

Le tube d'une jeunesse, *produit de cette infamie, appelée la banlieue de Paris*², qui veut imposer sa présence. Une des chansons les plus importantes du rap français, à la fois par son caractère prophétique (le malaise des banlieues), et parce que pour la première fois le rap français, *haut parleur d'une génération révoltée*, demande des comptes : *Depuis trop longtemps / Les gens tournent le dos / Aux problèmes cruciaux / Aux problèmes sociaux / Qui asphyxient la jeunesse / Ne vous étonnez pas / Si quotidiennement l'expansion de la violence est telle / Car certains se sentent seulement concernés / Lorsque leurs proches se font assassiner / Est-ce ceci la liberté-égalité-fraternité ?*³

Dans "Du bruit", essai, qui sera la matière textuelle première de la chronique, Joy Sorman, autrice française contemporaine, revient sur ce concert improvisé à Mantes la Jolie.

Elle raconte Kool Shen et Joey Starr, qui se destinaient à être footballeur et danseur hip-hop, avant que le rap ne leur tombe dessus. Les premiers textes griffonnés sur la table de la cuisine de leurs parents, les premiers mots posés sur une boucle sonore, leur premier concert qui sera immédiatement un coup de maître, le mouvement rap qui prend corps en eux, leurs vies qui basculent, leurs tags 93NTM partout dans le métro, dans le RER, leurs provocations pour que les projecteurs se tournent enfin sur eux, les procès dont ils font l'objet et où on les accuse d'inciter la jeunesse à la violence, alors qu'ils sont en train de lui donner une voix, de lui donner un corps. Via l'invention d'une langue émancipatrice, ils vont former un corps d'opposition aux discours stigmatisant sur la jeunesse et les banlieues, donner un peu de fierté, et transmettre cette nécessité de prendre la parole, de prendre place, de répondre.

*N'oublie jamais que je suis armé / De paroles pour m'imposer / M'opposer / M'interposer.*⁴

¹ Morceau de l'album Authentik – Suprême NTM – 1991 / <https://www.youtube.com/watch?v=NJLVJU8eOBA>

² Extrait de "Le monde de demain".

³ Extrait de "Le monde de demain".

⁴ Extrait de "Du bruit" de Joy Sorman – Editions Gallimard – 1997.

Je mène depuis longtemps un travail sur la parole. Sur nos nécessités à prendre la parole, pour faire advenir de nouvelles réalités. Créer de nouveaux mondes. Exister.

Je cherche comment dire. J'étudie ce que je nomme "les partitions textuelles". Comment elles prennent corps, s'inscrivent dans mon corps. Mettent mon corps en vibration, en mouvement, en pensée. Je travaille sur les onomatopées, le son des mots, le rythme des phrases, je cherche le souffle, primaire - celui qui nous met en vie.

Je mène une recherche "archéologique" sur la langue, où prend-elle naissance ? Dans quelle mémoire ? Dans quel archaïsme ?

Je ne vais pas mettre en scène DU BRUIT. Mais faire. Faire DU BRUIT.

Raconter l'histoire de ce groupe hors pair.

Aller à la rencontre d'une langue.

Celle de Joy Sorman, influencée, traversée, transpercée par le flow, le rythme, les mots de NTM. Cette langue frontale, radicale, indomptable, inaudible pour certains (*Je n'entends pas / c'est normal je parle à ton corps*), cette langue "amoureuse de son temps" et "furieuse contre", cette langue du présent, de l'instant, à l'écoute de la rumeur des villes et du béton, chiffonnière de l'ère contemporaine.

Je vais (ré)apprendre à parler. M'autoriser encore une autre façon de dire. Inventer une langue.

Pour m'accompagner dans cette recherche, et sur ce projet, j'ai proposé à Carole Rieussec (kristoffk. roll)⁵, qui explore dans son travail de compositrice les relations poétiques et sensorielles entre le corps, le son, et le politique, de travailler avec moi à la composition de la pièce. Nous chercherons ensemble comment le corps produit du son, background des mots, comment le corps s'organise pour aller chercher le souffle, quelles sont les ruptures nécessaires à la prise de parole, et à rendre audible la musicalité que cela crée.

Juliette Plumecocq-Mech, seule en scène, mènera la chronique, nous emmène dans l'histoire de NTM.

Faire DU BRUIT, c'est créer un objet scénique aux croisements du théâtre, de la musique, du concert live. Un objet hybride où langue, musique, rap et politique sont intrinsèquement liés.

C'est s'inspirer du «mouvement hip hop», du mélange de ses influences, de son multiculturalisme, pour faire sonner une langue.

Une langue pour nous extraire de l'asphyxie brune dans laquelle nous plonge la montée des extrêmes - ici et maintenant.

Faire DU BRUIT c'est créer un manifeste, qui nous apprenne à dire NON, comme on apprend une langue. C'est inviter chacun à prendre la parole. Et ce, de façon très actuelle.

Faire DU BRUIT c'est créer une émeute sonore, qui nous appelle à habiter nos corps et nos territoires.

Faire DU BRUIT, c'est recouvrir celui des discours qui séparent, par le bruit des corps antisexistes, antiracistes, et anti-classes qui arpenteront «le monde de demain».

Hélène Soulié, septembre 2017

5/ <http://kristoffk.roll.free.fr>

DU BRUIT et de fureur - Générique

D'après **Du bruit** de Joy Sorman © 2007 Editions Gallimard

Conception & Mise en scène Hélène Soulié
Avec Juliette Plumecocq-Mech

Dramaturgie Marine Bachelot N'Guyen
Adaptation Hélène Soulié
Assistante mise en scène Camille Thibaud

Dispositif sonore Carole Rieussec / Kristofk.roll
Assisté d' Axel Pfuirman

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Lumière Maurice Fouilhé
Assisté d' Eva Espinosa

Vidéo Maïa Fastinger

costume Catherine Sardi

Durée 1h00

Age conseillé Dès 13 ans

Genre Spectacle en langue française (surtitré à l'étranger)

Production EXIT

Coproduction L'archipel / Scène Nationale de Perpignan
Scène nationale de Maçon
Maison du Théâtre Amiens

Résidences Théâtre des 13 vents / CDN de Montpellier,
Théâtre de L'archipel / Scène Nationale de Perpignan

Soutiens Ministère de la Culture et de la Communication,
DRAC Occitanie, Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
(EXIT est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région),
Ville de Montpellier

DU BRUIT et de fureur - Équipe de création



HELENE SOULIE, metteuse en scène, dramaturge, et directrice artistique de la compagnie EXIT qu'elle a créée en 2008

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et diplômée de l'Université Paris X (MASTER 2 mise en scène et dramaturgie),

Hélène Soulié crée la compagnie EXIT en 2008.

Très vite repérée pour la singularité de son travail de mise en scène, elle mène une recherche entomologique sur la langue, invente des espaces « poétiques » où la parole peut se révéler, et la pensée s'éprouver intimement, et compose avec les interprètes à qui elle confie ses partitions scéniques, des pièces et performances aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence «de dire».

Elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos, Enzo Corman, Henrik Ibsen, Jon Fosse, David Léon, Lola Lafon, et Marine Bachelot N'Guyen.

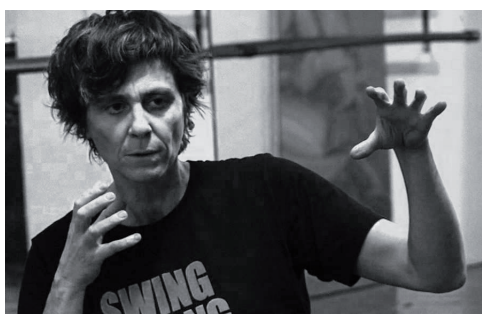
Elle est également professeure au Cours Florent, propose des stages de formation professionnels, et anime régulièrement des ateliers en lycée, en centres sociaux, en hôpitaux psychiatriques.



JOY SORMAN, autrice

Joy Sorman est née en 1973. Elle a reçu le prix de Flore pour son premier livre *Boys, boys, boys* (Editions Gallimard, 2005). Elle est l'auteur de *Du bruit*, *Gros œuvre*, *Paris Gare du Nord*, *Comme une bête*, *La peau de l'ours* (Prix François Mauriac de l'Académie française), et *L'inhabitable* parus aux Editions Gallimard, et d'un récit aux Editions du Bec en l'air, *Lit national*. Son dernier roman, *Sciences de la vie*, a paru en septembre 2017 au Seuil.

Elle a également publié plusieurs ouvrages collectifs : *14 femmes, pour un féminisme pragmatique* (Editions Gallimard, avec Stéphanie Vincent, Gaëlle Bantegnie et Yamina Benahmed Daho), *Femmes et Sport* (co-dirigé avec Maylis de Kerangal, Editions Hélicon), *Parce que ça nous plaît, l'invention de la jeunesse* (avec François Bégaudeau, Editions Larousse) et deux albums pour la jeunesse avec l'illustrateur Olivier Tallec, *Pas de pitié pour les baskets* (Editions Hélicon) et *Blob, l'animal le plus laid du monde* (Actes Sud).



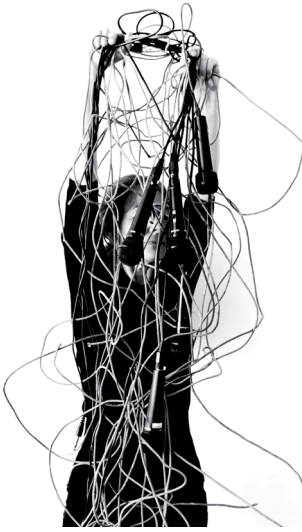
JULIETTE PLUMECOCQ MECH, actrice

Après une formation de trois ans au Conservatoire régional de Bordeaux où elle reçoit, entre autres, l'enseignement de G. Laurent, R. Paquet, J. Moignard, B. Jacques, P. Hottier, P. Néel, E. Simon, etc. Elle travaille avec Django Edwards, les Colombaioni, puis intègre la troupe du Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine où elle rencontre Christophe Rauck. Elle fait partie de l'équipe de comédiens issus du Théâtre du Soleil qui se lancent dans l'aventure de la création de la Compagnie Terrain vague, qui crée son premier spectacle

Le Cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht dans la mise en scène de Christophe Rauck.

Commence alors une longue collaboration artistique entre le metteur en scène et la comédienne qu'on verra dans nombre de mises en scène de Christophe Rauck.

Dans le même temps, Juliette croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels Julie Brochen, Thierry Roisin, Omar Porras. Dernièrement, elle a participé à l'aventure du Graal Théâtre sous la direction de Julie Brochen et Christian Schiarretti. Elle a reçu le prix d'interprétation féminine de l'AQCT (Association québécoise des critiques de théâtre) pour le rôle de Valmont dans *Quartett* d'Heiner Müller dans la mise en scène de Florent Slaud. Parallèlement à sa carrière au théâtre, on la voit au cinéma (*Les Jours venus* de Romain Goupil, *Radiostars* de Romain Levy et *Mon Arbre* de Bérénice André, etc). Elle joue aussi régulièrement dans des courts-métrage et à la télévision.



CAROLE RIEUSSEC, artiste électroacoustique et performeuse

Depuis 1986, elle compose et improvise avec les voix, les sons électroniques, les silences et les rythmiques du monde. Elle aime les multiples relations du son à l'espace. En 1990, elle rencontre Jean-Kristoff Camps dans un septet de platine tourne disque, les arènes du vinyle, ensemble il/elle créent le duo KRISTOFF K.ROLL.

Sur scène elle mêle machines, set de microphones, matières brutes et objets de la vie quotidienne. Formée au détournement, elle transforme haut-parleurs et microphones en instrument de musique, elle écrit des partitions pour eux.

En 2004, à Montpellier, elle crée avec Anne-James Chaton, le festival sonorités – du texte au son- qu'elle continue de codiriger, avec le guitariste Didier Aschour, la plasticienne Enna Chaton, l'artiste transdisciplinaire Frédéric Dumond et toujours avec Jean-Kristoff Camps.

Depuis 1998 elle est membre du comité de rédaction de « revue et corrigée », depuis 2012 elle y fabrique une net rubrique audio dédiée au genre, à l'expérimentation artistique et à son récit : wi watt'heure.

Elle collabore actuellement avec Lionel Marchetti, Anne-Julie Rollet, Chantal Dumas, Elena Biserna, ...

<http://kristoffk.roll.free.fr>



EMMANUELLE DEBEUSSCHER, scénographe

D'abord assistante de G. Brun et J. Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de J. Bouffier, M. Baylet, H. Cathala, F. Ramalingom, Y. Lheureux, F. Borie, et Lonely Circus.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, et conçoit et réalise les espaces des différents projets de créations.

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des Arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.



MAURICE FOUILHÉ, créateur lumière

Il a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Ja. Nichet et M. Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec les metteurs en scène Hélène Soulié, et D. Ruiz.

Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de

l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable.

Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.



MAÏA FASTINGER, plasticienne – vidéaste

Diplômée de l'Ecole des beaux-arts de Montpellier avec les félicitations du jury, en 2003, et après avoir travaillé et exposé à Marseille, Berlin et Paris (Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée, Forum Social Européen à Paris, Betonsalon de Wien...), elle fonde en 2008 la compagnie EXIT avec Hélène Soulié, avec qui elle collabore depuis. Maniant divers outils de l'image et des arts visuels, elle nourrit ses recherches d'une observation méticuleuse du monde qui l'entoure, de l'anecdote à la grande histoire.

Ses deux maîtres mots pour avancer sont porosité et empirisme : porosité au monde et porosité des langages artistiques ; ouverture, expérimentations diverses, pour susciter des questionnements. Elle est également régisseuse video permanente au théâtre de l'Odéon à Paris.



CATHERINE SARDI, costumière

Après des études en école de commerce, elle prend la mer comme équipière cuisinière sur des voiliers (convoyage et charter) transatlantiques, aux Antilles et en Méditerranée. Elle alterne ensuite des emplois d'assistante, de régisseur, d'interprète, de machiniste et d'habilleuse et réalise pour des plasticiens des travaux de couture et de volume.

Costumière, elle réalise la création et la fabrication de costumes de nombreux spectacles depuis 1998, pour les compagnies Volubilis (Niort), Moleskine (Paris), Onstap (Avignon), Manifeste (Toulouse), Les Nuits claires (Bruxelles), ou encore l'Ensemble Lidonnes (Pa-

ris) et le Cirque de Moscou sur glace...

Depuis 2003, elle est assistante-costumière de Ciçou Winling et travaille avec la compagnie Kumulus, Jean-Paul Wenzel, le Théâtre Dromesko, Les Colporteurs, Les transformateurs, l'Opéra national de Lyon, Jean -Louis Hourdin...

Avec EXIT (Hélène Soulié), elle a dessiné et réalisé les costumes des spectacles : Cairn d'Enzo Corman, Eyolf d'Ibsen, et Sauver la peau de David Léon, Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce d'après le roman de Lola Lafon.

EXIT - LA COMPAGNIE

« Le travail que je cherche à inscrire, est celui d'un théâtre ancré dans une nécessité d'interroger la mise en relation de ce qui est donné à entendre avec ce qui est donné à voir. Il y a pour moi une urgence de donner à entendre ce qui ne se dit pas, donner à entendre « l'incompréhensible », révéler une pensée affranchie des discours, et créer des espaces où cette pensée s'éprouverait de manière sensible, vitale, et une urgence à déminer les carcans et les normes. »

Hélène Soulié

EXIT est une compagnie créée et dirigée par **Hélène Soulié** depuis 2008.

Elle invite en son sein différents artistes: auteurs, plasticiens, scénographes, éclairagistes, acteurs, à la rejoindre le temps de la création d'une ou plusieurs pièces, créant ainsi au fil des saisons de véritables collaborations avec la scénographe Emmanuelle Debeusscher, l'éclairagiste Maurice Fhouillé, la plasticienne Maia Fastinger, et la costumière Catherine Sardi.

«Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela»¹, Hélène Soulié développe un théâtre de création en prise avec son temps, «un travail d'art sans concession».²

L'espace de recherche proposé par la compagnie revendique la perméabilité des langages sur les plateaux de théâtre, dans des espaces d'exposition, et hors les murs, en créant des grandes formes en salle, des petites formes nomades, et des installations plastiques où autres formes hybrides, qui sont toujours des expériences sensibles qui inventent une relation aux spectateurs toujours renouvelée.

Le travail de la compagnie est également fondé sur un rapport extrêmement fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques, celle de romanciers, ou de poètes.

Les textes sont choisis pour ce qu'ils disent de l'état du monde, de l'homme d'aujourd'hui en prise avec ses peurs fondamentales, peurs collectives et/ou intimes. Ils nous permettent de sonder la sphère sociale, ses maux, ses mécanismes.

En «entomologiste», Hélène Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée de la puissance poétique et politique du verbe. Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, Hélène Soulié a voué sa pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement. L'art, pour elle, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une oeuvre, mais par essence. Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est *poétique*. Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre - dans un contexte propice à l'attention - l'invisible, l'indicible, ce qu'on ne prend pas la peine de regarder.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur très radicale (la place donnée à l'écoute, à la parole, au silence), et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée. Et si les lieux d'expression de l'art, sous toutes leurs formes, peuvent être considérés comme des "sanctuaires de l'attention", il est essentiel, pour elle, de toujours relier ce qui y est montré à l'extérieur, à un territoire, et à la réalité du monde.

¹ Citation de Marco Baliani - extraite de *Ce que parler veut dire* - Olivier Favier.

² Extrait de l'article de Jean-Pierre Léonardini - *L'humanité - A propos d'Eyolf d'Henrik Ibsen* - mis en scène par Hélène Soulié - 12 mars 2013.

EXIT - LA COMPAGNIE

CRÉATIONS

2008 - KONFESJONAL, O d'après Christophe Tarkos - Mise en scène Hélène Soulié
La Chapelle Montpellier //

2010 - CAIRN d'Enzo Corman - Mise en scène Hélène Soulié
Théâtre Jean Vilar Montpellier / Théâtre Berthelot Montreuil //

2013 - EYOLF (Quelque chose en moi me ronge) d'Henrik Ibsen - Mise en scène Hélène Soulié
Scène nationale de Perpignan / Théâtre de l'Aquarium Paris //

2013 - UN BATMAN DANS TA TÊTE de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié - CDN Montpellier //

2014 - UN JOUR NOUS SERONS HUMAINS de David Léon - Mise en scène Emmanuel Eggermont,
David Léon, Hélène Soulié - Les sujets à vif - Festival d'Avignon //

2015 - SAUVER LA PEAU de David Léon - Mise en scène Hélène Soulié - Théâtre Ouvert - Paris //

2017 - NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMÊTE QUI S'ANNONCE d'après Lola Lafon
Adaptation Hélène Soulié et Magali Mougel - Mise en scène Hélène Soulié - CDN MONTPELLIER //

**2017 - MADAM#1 : EST CE QUE TU CROIS QUE JE DOIVE M'EXCUSER QUAND IL Y A DES AT-
TENTATS ?** de Marine Bachelot N'Guyen - Mise en scène Hélène Soulié - Ateliers du vent Rennes //

2018 - MADAM#2 : FAIRE LE MUR - Ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste ?
de Marie Dilasser - Mise en scène Hélène Soulié - Le périscope - Nîmes //

SOUTIENS

EXIT est une compagnie conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014, et le Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée depuis 2016.

La compagnie est également soutenue par la Ville de Montpellier et Réseau en Scène.

EXTRAITS DE PRESSE

NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPÊTE QUI S'ANNONCE

d'après le roman de Lola Lafon - Adaptation Hélène Soulié & Magali Mougel - Création Février 2017
– HTH CDN MONTPELLIER

Bruno Fourniès, Reg'arts – 24 février 2017

« Une ébullition traverse le plateau.(...) Cela commence par des petits bouillonnements de révolte, un glacis d'injustice et d'horreur qui fait frôler la mort, puis une fièvre d'indignation, de cris, de démesures qui finit par tout emporter telle une explosion de vie, de vitalité, de sensualité. »

Pierre François, Hollybuz – 22 février 2017

« Tous les rôles sont parfaitement incarnés, la scénographie est aussi millimétrée que les éclairages sont bien réglés. Et, surtout, le sujet, quoique lourd – le viol – est traité à la fois avec sérieux et avec ce soupçon d'esthétisme qui le rend supportable, qui permet à la pensée de continuer à entendre la révolte de ces femmes sans ériger de barricade psychologique pour se protéger de la violence incompréhensible contenue dans ce simple fait : en France, à chaque fois que l'on croise dix femmes dans la rue, on en a croisé une qui a subi ce coup de poignard intime. »

Valérie Hernandez, La gazette - 06 mars 2017

« Tirée d'un roman de Lola Lafon, précurseur du mouvement Nuit Debout – Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce - la proposition d'Hélène Soulié est magistrale. Lumières, direction d'acteurs, rythme et puissance du propos : tout est convaincant. »

Jean-Marie Gavalda, Midi Libre - 23 février 2017

« Le spectacle s'anime avec une satire de l'élitisme culturel (à la Villa Médicis) et décolle lors d'une insurrection de rue homérique, féroce et réjouissante. Une révolte contre l'ordre établi, aux résonnances politiques très actuelles, avec un engagement physique impressionnant des huit acteurs dans une atmosphère carnavalesque avec fumigènes, bombardements de slogans, références cinématographiques et tempo techno. A ce moment d'hystérie, succède le calme glacé d'un dîner-réquisitoire autour d'une jeune femme « assignée à résidence », à cause de son engagement trop fort lors de la manifestation, mais aussi et surtout en raison de sa fragilité mentale. La folie est un thème récurrent chez Hélène Soulié, toujours traité avec intensité et empathie. Cette longue scène (ou Cène) brassant une multitude de citations est un joli moment de théâtre dans le théâtre. »

Sylvain Quissol, Mag / Maa – 06 mars 2017

« Le fond de l'air respire la révolte et le fumigène. (...) Loin de l'imagerie consensuelle des révolutionnaires de choc, il s'agit de trois femmes qui répandent l'insurrection(...) Pas de revendications, pas de négociation. Juste la joie pure de la révolte et le désir de liberté au plateau (...) Une adaptation théâtrale engagée et poétique. »

SAUVER LA PEAU de David Léon - Création Janvier 2015 - THÉÂTRE OUVERT PARIS

Stéphane Capron, France Inter – 30 janvier 2015

« C'est une histoire d'un narrateur qui raconte sa vie. Il raconte la vie de son jeune frère qui s'est suicidé sous un train, c'est très noir. Ça raconte aussi beaucoup de choses sur l'homosexualité, c'est assez corrosif, c'est des textes coup de poing, c'est vraiment un choc. »

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse – 29 janvier 2015

« Seul sur scène, sous la direction d'Hélène Soulié, Manuel Vallade habite de tout son être le texte de David Léon : Sauver la peau. Un moment organique et polyphonique qui nous emporte. »

Audrey Jean, Théâtres.com – 2 février 2015

« Après « Un Batman dans ta tête » David Léon et Hélène Soulié collaborent de nouveau pour nous proposer une forme atypique autour d'un texte à l'énergie viscérale. « Sauver la peau » fait écho au précédent spectacle et livre, dans une atmosphère feutrée, une logorrhée fragmentée déchirante et déversée avec une précision ciselée par le comédien Manuel Vallade. »

UN BATMAN DANS TA TÊTE de David Léon - Création Janvier 2014 - HTH CDN MONTPELLIER

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 3 mars 2014

“Avec Un Batman dans ta tête, soliloque écrit par David Léon, Hélène Soulié, qui l'a mis en scène, confirme l'évidence d'un talent fertile qui nous était apparu lors de sa précédente réalisation du Petit Eyolf d'Ibsen. (...) En un mot comme en cent, Un Batman dans ta tête témoigne à l'envi d'un travail théâtral artistement pensé et vécu.”

France Inter – La minute de Stéphane Capron – 13 mars 2014

“ La mise en scène d'Hélène Soulié est un excellent contre-point au texte coup de poing de David Léon. On sort bouleversé de ce spectacle. ”

Le monde – Brigitte Salino – 15 mars 2014

“En ce moment, c'est donc Un Batman dans ta tête qui se joue. Le comédien et la mise en scène font battre, jusqu'au vertige, le coeur de ce texte dont la matière pourrait être un cliché moderne, l'influence des jeux vidéo sur l'esprit d'un adolescent, si David Léon n'atteignait les zones où se nouent les troubles mortels d'une vie. C'est dur mais productif : remuant.”

Libération – Carole Rap – 26 février 2014

“ Une émotion en profondeur. ”

EYOLF (Quelque chose ne moi me ronge) d'Ibsen - Création Janvier 2013 - Scène Nationale de Perpignan

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 19 février 2013

“ Sur la large scène avec presque rien, mais quel ! (scénographie d'Emmanuelle Debeusscher, vidéo de Maia Fastinger, lumières de Maurice Fouilhé), règne un climat d'intense poésie froide; les uns et les autres (Claire Engel, Dominique Frot, (...) et un enfant) étant dûment séparés dans une diction intelligemment dépassionnée. Comme une juste révérence à Claude Régy. Gage d'un travail d'art sans concession. ”

Le monde.fr – Evelyne Trân – 16 février 2013

“ Beaucoup de poésie se dégage de ce spectacle aussi captivant qu'un tableau de Hopper, qui nous fait rentrer dans l'intimité d'êtres humains comme deux gouttes d'eau. Un tableau qui pleure mais touché par le soleil. ”